

Extrait de :

LA REPUBLIQUE

Adresse :

Rue Lamartine, 5, IX^e

Date :

8 JANVIER 1934

Signature :

Exposition

Budapest

par Bertrand DUPEYRAT

Bu 16

Un large fleuve bourbeux, jalonné de moulins à eau installés dans des péniches, que sillonnent des convois de chalandes aux pavillons multicolores. Des îles boisées partagent cette imposante avenue de boue liquide que resserrent parfois, pendant quelques kilomètres, des rivières comme ceux de Dévény ou de Pilis, dont les forteresses en ruines, notamment Visegrad, évoquent un paysage rhénan. Puis ce sont les rives plates de la Poustá, la grande plaine agricole, pareille à un lac solidifié où les troupeaux font des taches claires. Nous sommes en Hongrie, au bord du Danube qui n'est pas bleu.

Danube

Au bord du Danube qui fut si souvent, dans l'Histoire, rougi du sang des

rive basse de la cité des affaires, le palais néo-gothique du Parlement fait contre-poids à l'audacieuse envolée des arches des ponts. La nuit — lorsque la lourdeur des styles s'efface, et qu'aux lueurs innombrables reflétées par le fleuve, subsistent seuls les volumes des édifices, les arêtes des flèches, les dômes, les arches colossales — Budapest, dans la féerie des lumières des cafés du Corso, est vraiment royal.

Le peuple magyar

Peuple aimant les apparences, les uniformes étincelants, tout ce qui est passion et flamme. Une ardente sensualité d'Asiatiques, polis par les eaux du beau fleuve qui a, d'abord, arrosé Vienne.

A ce carrefour de deux mondes, Bu-



Le pont de la reine Elisabeth, la nuit, à Budapest.

Hongrois luttant contre les Turcs. La Hongrie d'Arpad et de Mathias Corvin est toujours fière d'avoir été, pendant des siècles, la marche défendant la civilisation occidentale contre la barbarie.

Je ne sais si le Danube moderne, celui de la valse de Johann Strauss et des Congrès de Vienne, a réellement servi de lien entre les peuples hétéroclites réunis sous le sceptre des Habsbourg. De nos jours, c'est devenu une immense tranchée, le long de laquelle les races hostiles se défient. Demain, le Danube sera rouge...

De tous les pays danubiens, la Hongrie est certainement le plus étroitement uni au fleuve. C'est, pour une grande part, au Danube qu'elle doit la fertilité des plaines agricoles qui nourrissent l'ancien Empire austro-hongrois. Après la guerre, la multiplication des barrières douanières a ruiné les grands propriétaires fonciers, les magnats, et réduit en maint endroit les paysans à se chauffer avec le blé qu'ils ne peuvent vendre.

C'est aussi le Danube qui a sculpté le magnifique décor de Budapest. Metteurs en scène nés, les Hongrois ont tiré le plus habile parti du cadre sans pareil que composent les collines qui dominent le fleuve sur la rive de Bude, les larges espaces qui s'étendent du côté de Pest, et la grande île qui s'illumine, le soir, à l'entrée de la ville.

Avec un sens de l'équilibre des masses qui fait oublier le mauvais goût des détails, ils ont juché les énormes bâtiments du Palais Royal sur la colline de Bude, entre les pentes abruptes du mont Saint-Gellert et les poivrières du Bastion des Pêcheurs. En face, sur la

dapest cristallise, avec tous les instincts qui font vibrer les chairs d'Orient, les plus nobles aspirations qui embellissent la vie occidentale. Ces mystiques sont possédés d'une étourdissante frénésie de vivre. Malgré la dureté des temps, ils restent gais, optimistes, entreprenants. Sans doute, les masses populaires sont-elles arriérées; mais elles ont en partage la santé et la droiture des peuples primitifs. La « gentry » rurale constitue le noyau vital de cette population hospitalière, ardemment patriote, fière avant tout d'être magyare et nullement germanophile.

Déchus de leur ancienne splendeur, les magnats, que l'on appelle par dérision « Tazsilo » et « Aristid », ont le sort de toutes les élites insuffisamment renouvelées et vouées au dépérissement.

Enfin subsistent, parmi les fonctionnaires et les hauts dignitaires, les vestiges des anciens cadres de l'Empire austro-hongrois, incapables de s'adapter aux nécessités nouvelles.

Sympathies traditionnelles

Les rapports franco-hongrois seraient, à coup sûr, excellents si les tempéraments et les affinités des peuples avaient quelque influence en cette matière.

Malgré la distance qui les sépare, les deux pays nouèrent, de bonne heure, des relations amicales. Au Moyen âge, il était de bon ton, pour une princesse française, d'épouser un roi magyar : ce fut le cas d'Anne de Chatillon, princesse d'Antioche; de Marguerite, fille de Louis VII, ou de Yolande de Courthenay. Pendant quelque temps, la Maison d'Anjou éblouit les Hongrois du luxe d'une des plus brillantes cours d'Europe. Ce sont, enfin, des moines de chez nous qui apprirent aux paysans magyars la préparation du fameux vin de Tokay. Nos grands écrivains du dix-huitième siècle et nos peintres paysagistes du dix-neuvième siècle trouvèrent là-bas de fervents disciples. Vous rappellerai-je les protestations qui s'élevèrent au sein du Parlement hongrois, lorsque l'Allemagne enleva l'Alsace-Lorraine à la France vaincue ? Plus près de nous, pendant la dernière guerre, les Français internés en Hongrie jouirent du traitement le plus libéral.

Je crois donc qu'une amitié confiante pourrait s'établir entre les deux peuples. A défaut de liens économiques qu'on ne saurait sérieusement envisager entre pays agricoles, il devrait être facile de rapprocher, sur le plan intellectuel, deux races chevaleresques, artistes et aimant tout ce qui rend la vie plus belle.

Les gouvernements contre les peuples

Mais une première difficulté réside dans l'intransigeance du patriotisme hongrois. La Hongrie démembrée s'insurge contre un traité qui l'a amputée de 71,6 0/0 de son territoire et de 58 0/0 de sa population. Si les Hongrois éclairés ont compris qu'ils ne sauraient reconstituer intégralement l'ancien royaume ni absorber de nouveau des minorités roumaine, slovaque, yougoslave ou autrichienne, par contre, il y a unanimité pour réclamer le retour des minorités magyares englobées dans les autres Etats successeurs. Les revendications hongroises visent surtout la Slovaquie et la Transylvanie. En l'état actuel des esprits, il paraît bien difficile d'opérer des rectifications de frontières acceptables pour nos amis roumains et tchécoslovaques et de nature à satisfaire les Hongrois.

Ce qui aggrave encore ces difficultés, c'est l'attitude anti-française des milieux gouvernementaux de Budapest. Je doute fort que la visite que M. de Kanya a rendue, voici quelque temps, à M. Paul-Boncour ait modifié les sentiments pro-allemands de ce ministre bismarckien. Je serais plus disposé à faire confiance à M. Goemboesch, rude soldat issu de la gentry magyare. Mais ce dernier prend le mot d'ordre à Rome. C'est le meilleur élève de M. Mussolini.

Pour l'instant, M. Goemboesch ne paraît pas souhaiter de redevenir le brillant second de l'Allemagne.

Il n'est favorable ni à une restauration des Habsbourg, ni à une mainmise de Hitler sur l'Autriche.

Est-ce à dire qu'il nourrisse des sympathies pour notre régime démocratique ? Il serait naïf de le croire.

Ici encore, les tendances des gouvernements ne permettent guère aux inclinations populaires de se donner libre cours. Qu'il me soit permis de le regretter sincèrement; car, de tous les peuples de l'Europe centrale, le peuple hongrois n'est ni le moins fort ni le moins séduisant.